

User sa vieille voiture pour polluer moins

Changer de véhicule, est-ce vraiment écologique? Pas forcément, selon l'Office fédéral de l'environnement et selon Lucien Willemin, un conférencier neuchâtelois qui dénonce un «gaspillage automobile» motivé par l'écologie. L'achat d'occasion, dit-il, doit être encouragé.

«Combien y a-t-il de voitures en Suisse?», demande Lucien Willemin sur une terrasse de La Chaux-de-Fonds (NE) à l'abri de la circulation. Personne ne le sait. Pas même Auto Suisse, la bien renseignée faitière des importateurs qui inscrivait dans son rapport 2022-2023 le nombre de 112'148 véhicules de tourisme sous la mention «sort inconnu».

Mi-janvier, à Berne, une commission du Conseil des Etats a réclamé de lever le voile sur ce mystère en établissant un inventaire du parc automobile suisse, proposition faite par l'ancien élu neuchâtelois Philippe Bauer. Le libéral-radical avait repris là une idée que Lucien Willemin a formulée dans *Halte au gaspillage automobile* (Editions d'En Bas) paru l'an dernier. L'ancien promoteur immobilier reconverti en conférencier s'est penché de très près sur la question. Il s'interroge sur le devenir des «nombreuses voitures inutilisées que montrent les devantures de garages» et qui n'apparaissent dans aucune statistique.

Vers l'Est et l'Afrique

Des chiffres, il en existe de toutes sortes. Mais l'Office fédéral de la statistique



Lucien Willemin donnera une demi-douzaine de conférences dans le canton de Vaud ces prochains mois. © DR

ne compte que les voitures de tourisme – celles que tout un chacun utilise – immatriculées: 4,76 millions à la fin de l'année dernière. Dont environ 200'000 dans le canton de Fribourg, y indique l'Office de la circulation et de la navigation. Celui-ci ne comptabilise pas non plus les véhicules non immatriculés, lesquels ne sont plus autorisés à circuler sur la voie publique. «Ils peuvent être à nouveau immatriculés dans le canton ou déplacés vers un autre canton ou vers l'étranger, ou être détruits, esquisse le directeur suppléant Mi-

A droite

Le Conseil des Etats dira le 6 mars s'il veut établir un inventaire du parc automobile incluant les occasions.

chel Brischoux. Nous n'avons aucun contrôle sur ces flux.»

Cela concerne chaque année des dizaines de milliers de véhicules – près de 290'000 en 2022. Une partie d'entre eux finit à la casse: Swiss Auto Recycling a annoncé la destruction de 44'000 épaves en 2022. Année où 130'000 voitures ont quitté le pays. Souvent pour l'Europe de l'Est et plus encore pour l'Afrique, clients privilégiés des exportateurs suisses. Le phénomène n'est pas récent: des inquiétudes quant au déplacement de la pollution des vieux véhicules abandonnés par les Suisses avaient déjà été exprimées au Parlement il y a une quinzaine d'années. Le Conseil fédéral avait alors répondu que «les véhicules exportés de Suisse remplacent souvent à l'étranger des véhicules nettement plus anciens, qui présentent donc une consommation de carburant encore plus élevée».

Pollution exportée

Cette réponse n'est pas du genre à satisfaire Lucien Willemin. «En Afrique, j'ai vu des rues encombrées de voitures dont l'électronique a été enlevée, ce qui les rend encore plus polluantes. On calme notre conscience en se disant que c'est bien pour les Africains», s'agace-t-il. Deux types de véhicules sont exportés de la sorte, explique de son côté Fabien Bonelli, de l'Association pour la promotion de la voiture d'occasion. «En cas d'accident, si le prix de la réparation dépasse la valeur de la voiture, l'assurance propose à son client de la racheter et la vend à des garages qui peuvent se trouver à l'étranger. Et les vieux véhicules qui affichent beaucoup de kilomètres au compteur et nécessitent des réparations dont les Suisses ne veulent plus sont souvent exportés et retapés à l'étranger où la main d'œuvre coûte moins cher et où les normes sont moins strictes.»

La balle, dans le cas des vieux véhicu-



© Keystone

les, est dans le camp du consommateur, relève Fabien Bonelli. Directeur d'une concession automobile à Genève, il souligne que, dans son canton, davantage de voitures d'occasion (38'175) que de voitures neuves (11'060) ont été immatriculées l'an dernier. «Heureusement que les voitures ont parfois deux, trois ou quatre propriétaires. Si nous utilisions tous des voitures neuves, que ferait-on de ces véhicules?».

Si les Suisses changeaient régulièrement pour du neuf, comme ils peuvent y être incités pour des questions d'économies d'énergie ou de diminution des rejets de CO₂, le monde et les êtres vivants ne se porteraient pas mieux. Telle est la démonstration de Lucien Willemin. Pour diminuer la consommation d'énergie en optant pour un véhicule de nouvelle génération, «on augmente la consommation de matériel», dénonce-t-il. Or la production d'une voiture nécessite de l'énergie grise, participe à la

« Comment légiférer correctement avec des statistiques incomplètes? »

déforestation et engendre une pollution chimique qui, contrairement aux émissions de CO₂, souligne-t-il, ne peut pas être compensée.

Dans son livre, il propose de proscrire l'exportation des vieux véhicules. «Il s'agit d'accepter de polluer plus ici pour polluer beaucoup moins ailleurs», dit-il en regrettant un certain esprit de clocher dans les objectifs climatiques; chaque Etat fixe les siens, améliorant par exemple son parc automobile sans se soucier de la pollution qu'il exporte. Il faudrait aussi offrir des avantages fiscaux à ceux qui font réparer leur véhicule; cela redonnerait en outre de

la valeur à l'«intelligence manuelle» des garagistes. Surtout, il conviendrait d'épuiser ici les véhicules. Ce que lui-même fait, au volant d'une voiture diesel achetée d'occasion. De telles acquisitions, précise-t-il, soutiennent les garagistes qui doivent entretenir un parc de véhicules d'occasion qui perdent chaque jour de la valeur.

Un catalogue du parc automobile incluant les véhicules non immatriculés des garagistes et des particuliers donnerait une vision d'ensemble aux autorités. «Comment légiférer correctement avec des statistiques incomplètes?», questionne Lucien Willemin qui appelle de ses vœux des décisions politiques favorables aux voitures d'occasion, à la réparation et au recyclage. Chacun, assure-t-il, y trouverait son intérêt, protégeant ainsi la création et se protégeant par ricochet: «Prenez soin de vous, achetez d'occasion!», encourage le sous-titre de son livre. |